

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 35 (2003)
Varia

Frank A. Kafker et Jeff Loveland

Antoine-Claude Briasson et l'Encyclopédie

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Frank A. Kafker et Jeff Loveland, « Antoine-Claude Briasson et l'Encyclopédie », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 35 | 2003, document 8, mis en ligne le 17 février 2011. URL : <http://rde.revues.org/index169.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index169.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Antoine-Claude Briasson et l'*Encyclopédie*

« Taille cinq pieds sept pouces, belle physionomie, et quelque chose dans la vue » : ainsi un rapport de police du 1^{er} janvier 1752 décrivait-il Antoine-Claude Briasson, l'un des personnages les plus importants dans l'histoire de l'*Encyclopédie*¹. Briasson naquit à Lyon en 1700, fils d'un marchand épicier selon Micheline Zephir, ou fils d'un libraire d'après le rapport de police². Arrivé jeune à Paris, il fut reçu maître libraire en 1724 après avoir fait un premier apprentissage chez Nicolas Fimart (à partir de 1720) et un second chez Antoine Gandouin (à partir de 1722). Au cours de sa vie il occupa les postes les plus élevés dans la Communauté des libraires – adjoint en 1739, consul en 1758, juge-consul en 1765, et syndic en 1768³. Il publia de tout, notamment des ouvrages de science naturelle, de médecine, de théâtre, de référence, et de bibliographie⁴. Au service d'une clientèle venant de partout en France ainsi que de Russie⁵, de Prusse, et d'autres

1. BN. fr. 22106, fol. 242.

2. Comparer Micheline Zephir, « Les Libraires et imprimeurs parisiens à la fin du xviii^e siècle (1750-1789) », diplôme d'archiviste paléographe, École nationale de Chartres, 1974, p. 245 ; et BN fr. 22106, fol. 242. Voir aussi Madeleine Pinault-Sørensen, « Briasson, Antoine-Claude, » dans *Dictionnaire de Diderot*, éd. Roland Mortier et Raymond Trousson, Honoré Champion, 1999, p. 90 ; et *Corr.*, t. XIV, p. 132. Un certain Antoine Briasson publiait des livres à Lyon de 1681 à 1720, entre autres des traités de médecine et une édition du *Diable boiteux* d'Alain-René Le Sage, mais on ne sait pas s'il était parent d'Antoine-Claude. Voir Jean-Dominique Mellot et Elizabeth Queval, *Répertoire d'imprimeurs/libraires XVI^e-XVIII^e siècle : État en 1995 (4 000 notices)*, Paris, Bibliothèque nationale, 1997, p. 122-23.

3. Zephir, « Libraires et imprimeurs parisiens », p. 245.

4. Sur ses travaux en bibliographie, voir N. A. Kopanev, *Frantsouzkaia kniga i rousskaia kultura v seredine XVIII veka*, Léningrad, Naouka, 1988, p. 56-58. Nous tenons à remercier Elena Voronina d'avoir traduit des passages de ce livre.

5. Kopanev, *Frantsouzkaia kniga i rousskaia kultura*, p. 50, 54-55, 66-89. Selon la conjecture de Kopanev, Briasson rétablit ses affaires avec les savants de Saint-Petersbourg le 18 octobre 1747 dans le but de rassembler des capitaux pour l'*Encyclopédie*. Voir Kopanev, *Frantsouzkaia kniga i rousskaia kultura*, p. 70, 83.

pays⁶, il fut l'un des libraires les plus riches de son temps. Son inventaire après décès révèle que son seul stock de livres valait plus de 300 000 livres, et cela ne représentait qu'une petite partie de sa fortune⁷. Le rapport de police le trouvait « dans de fort belles entreprises... On l'appelle le corsaire de la librairie, parce qu'il vend exclusivement cher »⁸. Peu étudiée, sa vie de libraire-éditeur mérite tout un livre.

Cette étude se propose un but plus modeste – à savoir, examiner le rôle de Briasson dans la production de l'*Encyclopédie*. Il est vrai qu'au début de l'entreprise il ne possédait qu'un sixième d'intérêt dans la société qui l'attachait aux libraires André-François Le Breton, Michel-Antoine David, et Laurent Durand, et qu'il ne s'essaya pas en tant qu'auteur d'articles pour l'*Encyclopédie* comme le firent Le Breton et David⁹. Cependant il s'acquitta assidûment des charges que lui confièrent ses associés ; il travailla dur pour que l'entreprise réussît ; et il devint, après la mort de Durand (1763), la retraite de David (1769) et puis celle de Le Breton (1772), l'unique éditeur de l'*Encyclopédie*, et détenteur de son privilège à partir du neuvième tome des planches (1771)¹⁰. Depuis longtemps déjà, et non sans raison, Voltaire l'appelait « l'imprimeur de l'*Encyclopédie* », et l'*Encyclopédie* « son livre »¹¹.

6. Pour se faire une idée de l'étendue de l'empire commercial de Briasson, voir son inventaire après décès, le 27 juillet 1775, AN, LXIX, 819, fols. non numérotés [37r-38r]. D'après Zephir, p. 245, Briasson mourut cinq mois auparavant, le 28 février 1775.

7. Inventaire après décès, fol. [18r] ; et Henri Duranton, « Les Difficultés de l'édition au XVIII^e siècle : Un témoignage », dans *Mélanges offerts à Georges Couton*, éd. Jean Jehasse et al., Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1981, p. 508 n.2.

8. BN fr. 22106, fol. 242. Sur les prix chez Briasson, voir aussi Kopanev, *Frantsouzkaia kniga i rousskaia kultura*, p. 71 ; et Montesquieu au président Jean Barbot, [1742], dans *Correspondance de Montesquieu*, éd. François Gebelin et André Morize, 2 vol., Paris, Honoré Champion, 1914, p. 386.

9. Le contrat du 18 octobre 1745 attribuait la moitié des bénéfices à Le Breton et une sixième partie à chacun des autres associés. Voir Louis-Philippe May, « Documents nouveaux sur l'*Encyclopédie* : Histoire et sources de l'*Encyclopédie* d'après le registre de délibérations et des comptes des éditeurs, et un mémoire inédit », *Revue de synthèse*, t. XV, 1938, p. 15. Sur les articles de David et Le Breton, voir Frank A. Kafker et Serena L. Kafker, *The Encyclopedists as Individuals : A Biographical Dictionary of the Authors of the Encyclopédie*, SVEC, t. CCLVII, 1988, p. 93-95, 194.

10. Richard N. Schwab, Walter E. Rex et John Lough, *Inventory of Diderot's Encyclopédie*, SVEC, t. CCXXIII, 1984, p. 19 ; et Zephir, « Libraires et imprimeurs parisiens », p. 166. Le Breton ne se retira complètement de l'*Encyclopédie* qu'en 1772, et Charles-Joseph Panckoucke acheta les éditions futures en 1768. Voir John Lough, *The Encyclopédie in Eighteenth-Century England and Other Studies*, Newcastle, Oriel, 1970, p. 113 ; et John Lough, *Essays on the Encyclopédie of Diderot and D'Alembert*, Londres, Oxford UP, 1968, p. 59.

11. Voltaire à Etienne-Noël Damilaville, le 26 juillet 1764, dans Best., t. CXII, p. 44 (D12013) ; et Voltaire à D'Alembert, le 13 novembre [1756], dans Best., t. CI, p. 366 (D7055).

Au début c'était Le Breton qui soutenait le projet d'une traduction élargie de la *Cyclopaedia* d'Ephraïm Chambers, mais Briasson y fut associé le 18 octobre 1745 au même titre que David et Durand. Il est peu probable qu'il participât à la sélection du premier rédacteur en chef, l'abbé Jean-Paul de Gua de Malves, bien qu'il ait publié les *Usages de l'analyse de Descartes* de celui-ci en 1740. Gua semble avoir assumé la direction intellectuelle de l'*Encyclopédie* sans que Briasson le recommandât : « Cet ouvrage...avait avant mes vues, passé, pour la direction, entre les mains de M. l'abbé de Gua... »¹² Le choix de Gua était des plus malavisés, et des plus malheureux pour Briasson lui-même, car il s'acharna jusqu'aux années 1760 à récupérer l'argent que Gua devait aux libraires et aux auteurs après sa démission en 1747¹³. Cette même année Diderot et D'Alembert assumèrent la place qu'on leur connaît à la tête de l'entreprise. Mieux choisi que Gua, Diderot avait sans doute progressé grâce à ses travaux antérieurs pour les mêmes libraires, notamment Briasson. En 1742 celui-ci avait publié une *Histoire de Grèce* de Temple Stanyan, traduite par Diderot, et à l'heure même de l'*Encyclopédie* naissante, Diderot travaillait avec Marc-Antoine Eidous et François-Vincent Toussaint à une traduction du *Medicinal Dictionary* de Robert James – projet mené par Briasson, et dont les fruits furent publiés de 1746 à 1748 par lui et ses associés de l'*Encyclopédie*¹⁴. On aimerait pouvoir préciser la part de Briasson dans ce recrutement déterminant.

Dans le ralliement du journaliste, académicien, huguenot, et pasteur berlinois Jean-Henri-Samuel Formey à l'*Encyclopédie*, en revanche, le rôle prépondérant de Briasson ressort clairement. Les deux hommes se connaissaient depuis longtemps. Dès 1738 Formey proposa à Briasson de rééditer le *Dictionnaire étymologique* de Gilles Ménage¹⁵. Non seulement Briasson accueillit l'idée d'un œil favorable, mais il devint un correspondant régulier de Formey jusqu'en 1770. En 1742 Formey se mit à écrire un *Dictionnaire philosophique*. Briasson, informé, y voyait la possibilité d'un « très grand livre » et demanda à Formey de le « préférer [comme éditeur]

12. Briasson à Jean-Henri-Samuel Formey, le 3 avril 1747, dans *Correspondance passive de Formey : Antoine-Briasson et Nicolas-Charles-Joseph Trublet, lettres adressées à Jean-Henri-Samuel Formey (1739-1770)*, éd. Martin Fontius, Rolf Geissler, et Jens Häseler, Genève, Slatkine, 1996, p. 34. La publication des *Usages de l'analyse de Descartes* chez Briasson se vérifie dans *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale : Auteurs*, 231 vol., Paris, Imprimerie nationale, 1897-1981, t. LXV, col. 363.

13. Frank A. Kafker, « Gua de Malves and the *Encyclopédie* », *DS*, t. XIX, 1978, p. 93-96. Voir aussi L. L. Bongie, « Gua de Malves, Jean-Baptiste », dans *Dictionnaire de Diderot*, p. 217-18.

14. Kafker et Kafker, *Encyclopedists as Individuals*, p. 108, 110 n.1 ; Pinault-Sørensen, « Briasson, Antoine-Claude », p. 90 ; et Jacques Proust, *Diderot et l'Encyclopédie*, 3^e éd., Paris, Albin Michel, 1995, p. 48-49.

15. Rolf Geissler, préface à *Correspondance passive de Formey*, p. 13 n.2.

lorsqu'il en sera temps »¹⁶. Instruit du projet de l'*Encyclopédie* quelques années plus tard, Formey tenta de vendre ses articles à Le Breton par l'intermédiaire de Briasson, mais le marché ne put se conclure qu'en 1747¹⁷. Formey accepta de faire passer son contrat avec Gua aux nouveaux directeurs cette même année, mais ses trois cents livres de gages tardèrent à venir. Dans une lettre du 16 novembre 1747 Briasson s'excusa auprès de son correspondant et lui exposa un plan détaillé des « voies de poursuite » par lequel il prétendait contraindre Gua à restituer l'argent dû. Finalement Formey eut moins à se plaindre que d'autres gens malmenés par l'ex-directeur, car il reçut son argent en 1748 et les premiers tomes de son exemplaire gratuit dans les plus brefs délais¹⁸.

Les relations suivies entre Briasson et Formey s'alimentaient d'une bonne part d'intérêt professionnel des deux côtés. Briasson, pour sa part, espérait se servir de Formey pour vendre l'*Encyclopédie* en Prusse, ainsi que d'autres livres¹⁹. Son choc fut énorme lorsqu'en 1756 il découvrit un projet de Formey qui risquait de miner l'*Encyclopédie*, le projet de publier une *Encyclopédie réduite*, abrégé corrigé et augmenté de l'original. Tandis que D'Alembert pressait Malesherbes, directeur du bureau de la Librairie, d'interdire l'entrée en France à un tel abrégé, Briasson faisait appel à l'honneur, à l'amitié, et au sens de justice de son correspondant :

Est-il donc digne de vous de faire une tentative qui détourne la légitime espérance que doivent avoir des libraires à la suite d'une grande entreprise dans laquelle en épuisant leur fortune ils ont fait les plus grandes avances, risqué leur état et travaillé pendant vingt années²⁰ ?

Cet appel hyperbolique fut-il efficace de la part d'un éditeur qui venait de refuser toute « rétribution » à Formey pour sa *Dissertation sur la morale des auteurs*, se justifiant de la nécessité commerciale²¹ ? Peut-être plus sensible aux arguments de Malesherbes, cédant aux instances de D'Alembert, Formey

16. Briasson à Formey, le 28 septembre 1743, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 30. Voir aussi Kafker et Kafker, *Encyclopedists as Individuals*, p. 141.

17. Briasson à Formey, le 3 avril 1747, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 34.

18. Briasson à Formey, le 16 novembre 1747, le 8 septembre 1748, le 4 août 1751, le 29 décembre 1751, le 11 mars 1753, le 10 novembre 1753, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 39-41, 68, 71, 73, 74. Voir aussi D'Alembert à Formey, [octobre 1753], Princeton University Library, ms. AM16148.

19. Briasson à Formey, le 18 novembre 1750, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 59 ; Geissler, préface à *Correspondance passive de Formey*, p. 13 ; et Duranton, « Difficultés de l'édition », p. 508-09.

20. Briasson à Formey, le 17 février 1756, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 88.

21. Briasson à Formey, le 11 avril 1755, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 81-82 ; et Duranton, « Difficultés de l'édition », p. 509-12.

renonça-t-il à son projet pour l'instant – ce qui rétablit le ton de bonhomie dans sa correspondance avec Briasson – mais il ne l'abandonna pas. En 1767 il publia un *Dictionnaire instructif* en deux volumes dans lequel figuraient non seulement des adaptations d'un grand nombre de ses propres articles pour l'*Encyclopédie* mais aussi d'autres emprunts de l'*Encyclopédie*²².

Diderot et Formey mis à part, il se peut que Briasson ait été pour quelque chose dans la participation de Pierre Tarin et Auguste-François Jault à l'*Encyclopédie*. Tarin publia son *Anthropotomie* chez Briasson en 1750 et finit par fournir des centaines d'articles sur l'anatomie à l'*Encyclopédie*, mais lié à Gua, il aurait pu accéder à l'*Encyclopédie* sans connaître Briasson²³. Jault, pour sa part, mettait au point le *Dictionnaire étymologique* de Ménage à la fin des années 1740, encouragé par Briasson, qui publia ce nouveau *Dictionnaire* en 1750²⁴. Pour l'année 1746 le livre des comptes de l'*Encyclopédie* enregistre quatre paiements à Jault, dont la somme monte à quelques deux cent vingt-cinq livres, mais le nom de Jault n'y revient plus, et sa signature ne se trouve pas dans l'*Encyclopédie*²⁵.

Recruter des auteurs, c'était peut-être le moindre des services que Briasson effectuait pour l'*Encyclopédie*. « Je suis le directeur de la Compagnie », annonçait-il à Formey en 1748. « J'en ai tous les papiers en mains et je suis autorisé suffisamment pour cet engagement [pour vous promettre un exemplaire] »²⁶. Son office de « directeur » suggère qu'il s'entendait bien avec ses associés et qu'il leur inspirait confiance. Certes on lui accorda de lourdes responsabilités. C'était lui qui maintenait le livre des comptes dès l'accord du 18 octobre 1745²⁷. Cette tâche exigeait qu'il enregistrât les nombreuses dépenses d'une publication de vingt-huit tomes in folio, et en particulier, qu'il tînt compte de l'argent reçu des souscripteurs et payé à une multitude d'auteurs, d'artisans, de papetiers, et d'autres participants à l'entreprise. Voltaire et d'autres auteurs ajoutaient à ses soucis administratifs en lui envoyant directement des articles pour l'*Encyclopédie*²⁸. De même, pour

22. David J. Adams, « Formey, continuateur de l'*Encyclopédie* », *RDE*, t. XIII, 1992, p. 117- 29.

23. *Catalogue général... de la Bibliothèque nationale*, t. CLXXXII, col. 730 ; Kafker et Kafker, *Encyclopedists as Individuals*, p. 361 ; et Franco Venturi, *Le Origini dell'Enciclopedia*, 2^e éd., Turin, Piccola Biblioteca Einaudi, 1963, p. 33, 42 n.52.

24. Briasson à Formey, le 8 septembre 1748, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 41.

25. May, « Documents nouveaux sur l'*Encyclopédie* », p. 32-34 (n^{os} 14, 33, 45, 63).

26. Briasson à Formey, le 8 septembre 1748, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 41.

27. May, « Documents nouveaux sur l'*Encyclopédie* », p. 16 ; Lough, *Encyclopédie in Eighteenth-Century England*, p. 74 ; et Pinault-Sørensen, « Briasson, Antoine-Claude », p. 90.

28. Voir par exemple Voltaire à Diderot, le 26 juin [1758], dans Best., t. CIII, p. 71 (D7768) ; Voltaire à Elie Bertrand, le 7 octobre 1758, dans Best., t. CIII, p. 203 (D7895) ; Diderot à Frédéric-Melchior Grimm, [la troisième semaine de septembre 1759], dans *Corr.*, t. II, p. 257 ; et Voltaire à D'Alembert, le 30 juillet [1754], dans Best., t. XCIX, p. 214 (D5896).

s'inviter à ajouter sa contribution à l'article GOÛT de Montesquieu, Voltaire s'adressa à Briasson en 1756²⁹.

En outre les associés de Briasson le nommaient gardien du stock de l'*Encyclopédie*, et il s'occupait de la plupart des ventes – fardeaux énormes, puisqu'il s'agissait de grosses sommes d'argent, et pour l'édition in folio, on tira quelques 4 225 exemplaires des dix-sept tomes de texte et quelques 4 000 exemplaires des onze tomes de planches³⁰. Des centaines de souscripteurs à travers la France et l'Europe réclamaient son attention. Il devait rappeler leur contrat à ceux qui ne payaient pas et envoyer des exemplaires lourds et encombrants à divers endroits³¹. Lorsqu'une livraison tardait – événement fréquent dans l'histoire de l'*Encyclopédie* – il fallait rassurer les souscripteurs. En 1752, par exemple, Briasson instruisit le libraire bisontin Vielhe des propos à tenir à ses clients, voire d'une rumeur à dissiper chez les méfiantes : « Le 3^e vol[ume] ne peut être achevé qu'à la fin de mars. Comment l'aurait-on vu à Strasbourg ? Les difficultés que nous avons essuyées sur les deux p[remier]s vol[ume]s... nous serviront d'excuse auprès des souscripteurs et je vous prie de les engager à attendre »³².

Si la sixième part d'intérêt de Briasson dans l'*Encyclopédie* le dédommageait suffisamment de tous ces devoirs, lui et David durent regarder d'un autre oeil leur voyage à Londres en 1751 pour négocier avec des libraires entreprenant une contre-façon : « Comme il s'agit de quitter ses affaires pour s'y transporter, la Compagnie a décidé que le profit qui pourra luy avenir desdites négociations sera partagé pour quart... »³³ En effet les associés pensaient non seulement détourner les libraires anglais de leur projet de reproduction de l'*Encyclopédie* mais encore faire affaire dans d'autres domaines. Le bilan du voyage est loin d'être clair. Un seul volume d'une édition londonienne de l'*Encyclopédie* parut en 1752. Entre-temps, Briasson et David rentrèrent après environ deux mois de pourparlers en décembre 1751, satisfaits pour le moins d'une « affaire des *Transactions philosophiques* » qu'ils venaient de conclure³⁴. Il est probable que les négoces conclus

29. Voltaire à Briasson, le 13 février [1756], dans Best., t. CI, p. 67 (D6731).

30. Frank A. Kafker, « Les Ventes de l'*Encyclopédie* », dans *Sciences, musiques, Lumières : Mélanges offerts à Anne-Marie Chouillet*, éd. Ulla Kölving et Irène Passeron, Ferney, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2002, p. 558-59 ; et May, « Documents nouveaux sur l'*Encyclopédie* », p. 16, 24-25, 28-30.

31. Voir par exemple Briasson à Vielhe, le 13 juin 1751, le 1^{er} juillet 1751, le 5 novembre 1754, AD du Doubs, 15 B 1315. Le nom de Vielhe s'écrit également Vieille, Vieilhe, et Vielle sous la plume de Briasson.

32. Briasson à Vielhe, le 26 septembre 1752, AD du Doubs, 15 B 1315. Voir aussi Briasson à Vielhe, le 15 mai 1753, AD du Doubs, 15 B 1315.

33. May, « Documents nouveaux sur l'*Encyclopédie* », p. 25-26.

34. May, « Documents nouveaux sur l'*Encyclopédie* », p. 27 ; Lough, *Encyclopédie in Eighteenth-Century England*, p. 3-5 ; et Wilson, p. 128-29. Briasson constate sa présence à Londres en octobre et annonce son retour « depuis quelques jours », Briasson à Formey, le

s'élevaient à plus de six mille livres pour les Français, car les associés avaient décidé préalablement que les frais de voyage seraient divisés en quatre si le profit dépassait six mille livres et selon leurs « intérêts » dans le cas contraire. Or on résolut le 25 février 1752 de noter les frais de voyage dûs à Briasson et David dans « un livre nouveau que ledit Briasson ouvrira, sur lequel livre seront portées toutes les dépenses concernant cette affaire... »³⁵

La description de Briasson élaborée par la police est plutôt flatteuse, comme celle de Le Breton. Alors que la police trouvait David et Durand « suspects » ou pires, Briasson n'attirait que leur admiration : « Il ne vend que de bons livres et est tres riche ; c'est un homme tres assidu chez luy et attaché à son commerce qu'il entend parfaitement... »³⁶ Dans le *Neveu de Rameau*, dont la rédaction remonte probablement aux années 1760 et 1770, Diderot est en accord avec le jugement de la police en évoquant par l'intermédiaire du personnage « MOI » un Briasson rigoureusement professionnel et honnête homme. Face à un tel homme et un génie intraitable tel que Racine, demandait « MOI » :

Lequel des deux préféreriez-vous ? ou qu'il eût été un bon homme, identifié avec son comptoir, comme Briasson, ou avec son aune, comme Barbier [marchand de soie, d'or, et d'argent] ; faisant régulièrement tous les ans un enfant légitime à sa femme, bon mari, bon père, bon oncle, bon voisin, honnête commerçant, mais rien de plus ; ou qu'il eût été fourbe, traître, ambitieux, envieux, méchant, mais auteur d'*Andromaque*, de *Britannicus*, d'*Iphigénie*, de *Phèdre*, d'*Athalie*³⁷ ?

À la différence de Le Breton et David, signataires d'une poignée d'articles pour l'*Encyclopédie*, et à la différence encore plus marquée de leur héritier Charles-Joseph Panckoucke, auteur de textes carrément philosophiques³⁸, Briasson tenait ferme derrière son comptoir, peu tenté, semble-t-il, par la gloire intellectuelle. Sceptique quant à la qualité des académies

29 décembre 1751, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 70 ; et Briasson à Vielhe, le 30 décembre 1751, AD du Doubs, 15 B 1315. Noter l'abondance des *Transactions philosophiques* dans son inventaire après décès, fol. [13r].

35. May, « Documents nouveaux sur l'*Encyclopédie* », p. 26. Voir aussi p. 25.

36. BN fr. 22106, fol. 242. Voir aussi BN fr. 22106, fol. 270, rapport de police du 1^{er} janvier 1752 (sur David) ; BN fr. 22107, fol. 26, rapport de police du 1^{er} janvier 1752 (sur Durand) ; et BN fr. 22107, fol. 91, rapport de police du 1^{er} janvier 1752 (sur Le Breton).

37. Denis Diderot, *Le Neveu de Rameau*, dans LEW., t. X, p. 308. Marié en 1725, Briasson n'eut qu'un seul enfant, Antoine-Claude (1745-78), écuyer, conseiller secrétaire du roi. Voir Zephir, « Libraires et imprimeurs parisiens », p. 246.

38. Suzanne Tucoo-Chala, *Charles-Joseph Panckoucke et la librairie française, 1736-1798*, Pau, Marrimpouey, 1977, surtout p. 60-61, 71-74, 104-13 ; George B. Watts « Charles-Joseph Panckoucke, "l'Atlas de la librairie française" », *SVEC*, t. LXVIII, 1969, p. 74, 101-102, 146-47 ; et Jeff Loveland, « Panckoucke and the Circle Squarers », *Eighteenth-Century Studies*, à paraître, 2004.

– lieux de paresse, d’après lui³⁹ – il avait des rapports ambivalents avec les philosophes. Pour D’Alembert, paraît-il, Briasson fut avant tout homme d’affaires⁴⁰. Diderot, à un moment donné, injuria Briasson auprès de Le Breton pour des raisons inconnues : « Convenez que vous avez dans ce petit merle là un foutu associé, bien sottement rengorgé et bien acariâtre. Le nom de merle est celui qu’on lui a donné... »⁴¹ Pourtant c’était « la sollicitation » de Briasson, entre autres choses, ainsi qu’une « espèce de commisération » pour les associés de Le Breton, qui persuada Diderot de revenir à l’*Encyclopédie* après sa découverte de la censure de Le Breton en 1764⁴². Enfin, dans l’attente de livres commandés, Voltaire se plaignait souvent de la lenteur et de la négligence de son libraire préféré. Il l’accusait même de mesquinerie et de pratiques malhonnêtes : « Briasson... se presse de se faire paier pour des livres, quoi qu’il ne me les ait pas fait tenir encor[e] »⁴³. Malgré cette méfiance, la relation demeure. « C’est mon ami, » déclara Voltaire dans une lettre de 1768 – ce qui voulait dire qu’il pouvait compter sur Briasson pour envoyer des livres « beaucoup trop chers, » pour « [déterrer] des livres assez râtes », et même pour d’autres services dans une situation d’urgence⁴⁴. Du fait de la confiance qu’on lui faisait et de l’amplitude géographique de son réseau de collègues, d’auteurs, et de clients, Briasson se trouvait souvent en situation d’intermédiaire, prié de communiquer des livres ou de l’argent à quelqu’un d’autre⁴⁵. Pourtant son nom, présence quotidienne

39. Briasson à Formey, le 28 septembre 1743, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 30.

40. D’Alembert à Voltaire, le 1^{er} juin [1757], dans Best., t. CII, p. 64 (D7274). Voir aussi Briasson à Formey, le 12 septembre 1747, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 38. Briasson publia au moins trois ouvrages de D’Alembert : les *Mélanges de littérature, d’histoire, et de philosophie* (1753), plusieurs tomes des *Opuscules mathématiques* (1761-1780), et le *Traité de l’équilibre et du mouvement des fluides* (1770). Voir *Catalogue général... de la Bibliothèque nationale*, t. II, cols. 91, 93.

41. Diderot à Le Breton, [avant novembre 1764], dans *Corr.*, t. V, p. 16.

42. Diderot à Le Breton, le 12 novembre 1764, dans *Corr.*, t. IV, p. 301, 305.

43. Voltaire à Jean-Robert Tronchin, le 3 mars 1761, le 9 mars 1761, dans Best., t. CVII, p. 90, 96 (D9665, D9673). Voir aussi Voltaire à Ami Camp, le 14 mars [1760], dans Best., t. CV, p. 195 (D8807).

44. Voltaire à Marie-Louise Denis, [vers le 1^{er} juillet 1768], le 11 juillet 1768, dans Best., t. CXVII, p. 430, 446 (D15121, D15138); Voltaire à Charles-Augustin Feriol d’Argental, le 27 juillet 1768, dans Best., t. CXVII, p. 469 (D15157); et Voltaire à Damilaville, le 4 mai 1764, le 7 juin 1765, le 22 juin 1765, le 10 avril 1767, dans Best., t. CXI, p. 357 (D11857), t. CXIII, p. 127, 134 (D12642, D12654), t. CXVI, p. 28 (D14096). Les raisons de sa demande de « protection auprès de Briasson » en 1765 ne sont pas claires. Voir Voltaire à Damilaville, le 27 novembre 1765, le 2 décembre 1765, dans Best., t. CXIII, p. 421, 434 (D13007, D13022).

45. Voir par exemple Leonhard Euler à D’Alembert, décembre 1750, t. V de *Correspondance de Leonhard Euler avec A. C. Clairaut, J. D’Alembert, et J. L. Lagrange*, éd. Adolf P. Juškevič et René Taton, Bâle, Birkhäuser, 1980, p. 308-09; Voltaire à D’Alembert, le 27 avril [1771], dans Best., t. CXXI, p. 368 (D17155); et Voltaire à Damilaville, le 19 octobre 1764, dans Best., t. CXII, p. 172 (D12152).

dans la correspondance des philosophes, y paraît presque toujours pour des raisons utilitaires.

Si les affaires de Briasson l'amenaient souvent dans le monde des philosophes, on aurait tort de l'identifier de trop près avec leurs valeurs, car il figurait en même temps dans le monde des non-philosophes et des institutions hostiles à l'*Encyclopédie*, comme le *Journal de Trévoux* – organe des jésuites – dont il acquit le fonds en 1749⁴⁶. Dans ses lettres Briasson invoquait régulièrement Dieu et sa providence. Face à la Guerre de Sept Ans, par exemple, il écrivit à Formey : « Les cœurs sont dans la main du Tout-Puissant et ce qui nous paraît fort éloigné est un jeu de sa volonté qu'il peut à l'instant apaiser et conduire à une fin heureuse. De si grands mystères sont fort au-dessus de ma portée... »⁴⁷ Il tirait sa devise d'un vers des *Psaumes* : « *In camo et freno maxillas eorum constringe* »⁴⁸. Adopté par un libraire au siècle des Lumières, l'exhortation paraît ambiguë. Se voyait-il chargé de mener les gens moins sages que lui, comme le suggérerait le contexte originel de la phrase ? S'agissait-il d'auteurs, de lecteurs, ou de l'humanité en gros ? Il est difficile d'en juger.

D'après le rapport de police, Briasson ne publiait « que de bons livres, » tandis que David et Durand méritaient de la méfiance, et que Le Breton même « maronnait raisonnablement, » c'est-à-dire qu'il publiait un certain nombre de livres illicites. Ce contraste suggère à Rolf Geissler que Briasson était « moins engagé que ses associés dans le combat philosophique »⁴⁹. Cependant la décision de s'aventurer dans le trafic de « mauvais livres » relevait au moins autant de mobiles financiers qu'idéologiques au XVIII^e siècle. De toute façon l'image rassurante de Briasson que donnait la police est discutable, car il s'y connaissait dans la vente de « matières malignes ou libertines »⁵⁰. De son propre aveu il publia quelquefois sous une fausse adresse⁵¹. Selon le

46. Briasson à Formey, le 25 octobre 1749, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 46. Voir aussi Françoise Weil, *L'Interdiction du roman et la librairie, 1728-1750*, Paris, Amateurs de livres, 1986, p. 353 ; Pinault-Sørensen, « Briasson, Antoine-Claude », p. 90 ; et son inventaire après décès, fol. [13r].

47. Briasson à Formey, le 19 mars 1757, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 93. Voir aussi Briasson à Formey, le 29 décembre 1751, le 2 janvier 1754, le 10 mai 1754, dans *Correspondance de Formey*, p. 71, 75, 76-77.

48. Pinault-Sørensen, « Briasson, Antoine-Claude, » p. 90. Comparer *Psaumes* 32.9 (31.9 dans la Vulgate). Le contexte de la devise se présente ainsi dans la traduction de Port-Royal (1657-96) : « Gardez-vous d'être comme le cheval et le mulet qui n'ont point d'intelligence. Resserez avec le mors et le frein la bouche de ceux qui ne veulent point s'approcher de vous. »

49. Geissler, préface à *Correspondance passive de Formey*, p. 13. Voir aussi la note 36 ci-dessus.

50. François Moureau, « La Plume et le plomb », dans *De bonne main : La Communication manuscrite au XVIII^e siècle*, éd. Moureau, Paris, Universitas, 1993, p. 8. Voir aussi François Moureau, *Répertoire des nouvelles à la main*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, p. XXXIII n.131, 173-74, 311.

51. Briasson à Formey, le 20 septembre 1751, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 69.

bibliographe Antoine-Alexandre Barbier, il profita de cette ruse en 1751 pour publier à « Londres » des versions remaniées de trois textes osés, dont deux, apparemment de l'académicien Jean-Baptiste Mirabaud, circulaient en manuscrit depuis une trentaine d'années, *Le monde, son origine, et son antiquité* et *De l'âme, et de son immortalité*⁵². Pour le commerce étranger Briasson préférait sans doute les « livres de science, » comme il le disait à Formey⁵³, mais ce choix conduisait parfois à des livres douteux, sinon illégaux. Même après la condamnation au feu du *Médecin de Machiavel* en 1746, par exemple, Briasson continuait à éditer et à vendre les traductions et traités de médecine de Julien Offray de La Mettrie, auteur qu'il plaignit à sa mort en 1751⁵⁴. D'ailleurs il n'hésitait pas à vendre des romans libertins tels *Les Égarements du coeur et de l'esprit* de Claude-Prosper Jolyot de Crébillon fils et *Le Temple de Gnide* de Montesquieu⁵⁵. Plus généralement, son inventaire après décès révèle non pas des livres carrément interdits – ce qui serait étonnant dans un tel inventaire – mais bien des titres réputés dangereux et ayant formé les philosophes – l'*Essai sur l'entendement humain* de John Locke, le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle, l'*Historia philosophiae* de Johann Jacob Brucker, et l'*Histoire naturelle* de Georges-Louis Leclerc de Buffon et Louis-Jean-Marie Daubenton⁵⁶.

Lorsque l'*Encyclopédie* subissait des travers, Briasson se lamentait de l'intolérance de ses ennemis tout en reconnaissant que Diderot se laissait aller trop loin quelquefois. La conduite de celui-ci lui avait déjà donné du souci à l'occasion des *Bijoux indiscrets*, publié par son associé Durand en 1748⁵⁷. Pourtant, même une récidive de la part de Diderot ne mit pas fin à la compréhension de Briasson. D'après celui-ci, par exemple, la détention de Diderot en 1749 « a été occasionnée par les *Lettres sur les aveugles en faveur des clairvoyants* [*sic*] où il y a une confession de Saunderson mourant un peu trop forte sur la religion... »⁵⁸ Réagissant à un arrêt du Conseil qui interdit

52. Gianluca Mori, « Du Marsais philosophe clandestin : textes et attributions », dans *La Philosophie clandestine à l'Âge classique*, éd. Antony McKenna et Alain Mothu, Paris, Universitas, 1997, p. 189 ; Alain Mothu, « L'Édition de 1751 des *Opinions des Anciens* », *La Lettre clandestine*, t. III, 1994, pp. 357-59 ; et Françoise Weil, « La Fonction du manuscrit par rapport à l'imprimé », dans *De bonne main*, p. 25-26.

53. Briasson à Formey, le 2 janvier 1754, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 75 ; et Zephir, « Libraires et imprimeurs parisiens », p. 246.

54. Briasson à Formey, le 25 octobre 1749, le 29 décembre 1751, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 47 n.8, 71. Voir aussi son inventaire après décès, fol. [9v].

55. Briasson à Vielhe, le 8 juillet 1746, AD du Doubs, 15 B 1315.

56. Inventaire après décès, fol. [10r, 12r, 13r, 15r-v].

57. Franco Venturi, *Jeunesse de Diderot (1713-1753)*, trad. Juliette Bertrand, Genève, Slatkine, 1967, réimpression de l'éd. de 1939, p. 175.

58. Briasson à Formey, le 31 août 1749, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 45. Ni lui ni ses associés ne consentirent à imprimer ou vendre la *Lettre sur les sourds et muets*, et il semble avoir refusé aussi de se charger du *Discours sur l'inégalité* de Rousseau. Voir

de l'*Encyclopédie* les deux premiers volumes en 1752, Briasson s'indigna de « l'injustice ainsi que la malice des accusateurs »⁵⁹. De même, dans les péripéties qui aboutirent à la révocation du privilège de l'*Encyclopédie* en 1759 il voyait des « désordres qu'on s'est efforcé de jeter dans cette entreprise »⁶⁰. Plus éloquent dans une lettre à Vielhe, il écrivit :

Les chicannes multipliées que l'encyclopedie essuie de mille jaloux ont enfin gagné le Parlement & la Cour. Le premier a ordonné un examen du livre ; la Cour en a prononcé la suppression. Malgré ces événemens sinistres le Public s'obstine a penser que ce livre faisoit le plus grand honneur a la nation & dans ce débat je ne puis vous dire ce qui arrivera de la suite. Nous attendons & je crois qu'il faut attendre ce qui pourra en arriver.⁶¹

L'*Encyclopédie* survécut et prospéra. Briasson, pour sa part, y participa plus longtemps que ses trois associés, et il ressentit sans doute une certaine satisfaction à voir paraître, en 1765, les dix derniers tomes de texte si controversés et, en 1772, les derniers tomes de planches. Unique propriétaire de l'*Encyclopédie* à cette époque, il voyait s'achever le projet auquel il concourait depuis presque trente ans, et qui lui avait fait gagner toute une fortune⁶². Dès 1769, malheureusement, il dut se défendre dans le procès lancé contre les libraires associés de l'*Encyclopédie* par Pierre-Joseph-François Luneau de Boisjermain, souscripteur vexé par l'augmentation du prix du recueil au cours de son évolution. Briasson enragea de la restitution proposée : « Chaque souscripteur ayant à réclamer contre la même extorsion, le total de ladite restitution générale monteroit au capital de 1 948 052 livres... M. Briasson prenant fait & cause pour ses confrères, a rendu chez un commissaire plainte de cette calomnie »⁶³. Diderot tenta de réconcilier les deux partis, mais Briasson se montra « inflexible, » de même que Le Breton⁶⁴. Dans le procès Diderot justifia Le Breton et Briasson – le dernier « étourdi » mais non pas

Proust, *Diderot et l'Encyclopédie*, p. 93-94 ; et Rousseau à Briasson, [fin juillet ? 1754], t. III de *Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau*, éd. R. A. Leigh, Genève, Institut et Musée Voltaire, 1966, p. 19.

59. Briasson à Viehle, le 20 septembre 1752, AD du Doubs, 15 B 1315.

60. Briasson à Formey, le 29 septembre 1761, dans *Correspondance passive de Formey*, p. 107.

61. Briasson à Vielhe, le 22 avril 1759, AD du Doubs, 15 B 1315.

62. Kafker, « Ventes de l'*Encyclopédie*, » p. 560-61. Briasson et Le Breton avaient tiré également profit de leur publication d'au moins cinq éditions de *L'Esprit de l'Encyclopédie* (1768-72), recueil d'articles de l'*Encyclopédie*. Voir Lough, *Essays on the Encyclopédie*, p. 43-46.

63. [Louis Petit de Bachaumont et al.], t. V de *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres en France*, Londres, John Adamson, 1784, p. 297-98 (le 18 août 1771).

64. Diderot à [?], [le 28 décembre 1769], dans *Corr.*, t. IX, p. 161-62, 240-43 ; et Wilson, p. 481.

« fripon »⁶⁵ – tandis que Luneau souleva divers exemples de pratiques apparemment frauduleuses de la part des libraires. Entre autres, il raviva une accusation de 1759 selon laquelle l'*Encyclopédie* avait plagié des planches à l'Académie des sciences – accusation que Briasson et Le Breton parèrent donc pour la seconde fois⁶⁶. En fin de compte, le procès fut réglé en faveur de l'*Encyclopédie*, mais seulement en 1778, trois ans après la mort de Briasson⁶⁷.

Le succès de l'*Encyclopédie* dérivait d'une vaste collaboration – d'auteurs, de libraires, même de certains ministres – mais le nom de Briasson mérite d'être retenu dans la liste de ceux qui y ont le plus contribué. Directeur de la société des quatre libraires responsables de l'édition, il s'occupa pendant trente ans de l'aspect pratique et pointilleux de l'ouvrage – les livres de comptes, le stockage, et la plupart des ventes et des expéditions. Sans ses contacts internationaux, l'*Encyclopédie* se serait probablement limitée à une distribution géographique plus étroite. S'il ne se fit ni philosophe ni libraire-écrivain dans le sens de Panckoucke, Briasson fut, sinon un ami des philosophes, du moins une connaissance bienveillante, appréciée pour son exactitude, ses connaissances en livres, et ses possibilités de libraire. Indulgent envers les philosophes même dans leurs excès, il crut à l'excellence de l'*Encyclopédie*, la défendit, et condamna vivement ses ennemis. Que lui, libraire international à grand succès, ait déploré l'intolérance des ennemis de l'*Encyclopédie* ne doit pas plus surprendre que sa publication d'oeuvres non-philosophiques ou son scepticisme vis-à-vis de la rétribution d'auteur que lui propose Formey. Dans les Lumières de la librairie, Briasson manifestait des traits typiques à la fois dans son attachement aux procédés et privilèges de son état et dans sa croyance au libre-échange d'idées.

Frank A. KAFKER
University of Cincinnati

Jeff LOVELAND
University of Cincinnati

65. *Corr.*, t. XI, p. 121 ; et Wilson, p. 502-03.

66. Voir *Corr.*, t. III, p. 14 ; et Wilson, p. 303-05.

67. Sur l'affaire de Luneau de Boisjermain en général, voir John Lough, *Encyclopédie in Eighteenth-Century England*, p. 96-158 ; et du même, *The Encyclopédie*, Londres, Longman, 1971, p. 29-30.